

Compte-rendu : Paris. Théâtre des Champs-Élysées TCE, le 1er juin 2013. Berlioz : Benvenuto Cellini. Sergei Semishkur, Anastasia Kalagina, ... Valery Gergiev, direction musicale

Pour célébrer son centenaire, le Théâtre des Champs-Élysées a tenu à donner au public parisien l'un des ouvrages qui fit partie du gala d'ouverture de 1913 : Benvenuto Cellini de Berlioz. Et c'est à toute l'équipe du Mariinsky de Saint-Petersbourg qu'a été confiée cette mission. Une façon également de prendre le pouls de l'école de chant russe actuelle.

Disons-le tout net : pour la plupart d'entre des chanteurs, le style français demeure manifestement étranger, ainsi que leur prononciation de la langue de Molière, souvent confuse et peu compréhensible.

Grande triomphatrice de la soirée, la Theresa de la soprano Anastasia Kalagina : le timbre se révèle à la fois corsé et adamantin, l'émission rayonne, haute et claire, et le soin apporté à la diction permet de comprendre son texte sans avoir quasiment à lever les yeux des surtitres. La mezzo Ekaterina Semenchuk ne fait qu'une bouchée de la partition du page Ascanio, grande voix presque surdimensionnée pour ce rôle.



Mais, après une première partie pâteuse et grossie, elle surprend après l'entracte, comme revenue à davantage de naturel vocal, dans son air – visiblement rétabli au dernier moment par le chef – à l'abattage ravageur et soulevant une ovation méritée de la part du public.

L'école de chant russe au service de l'opéra français

Le Balducci de Yuri Vorobiev se tire avec les honneurs de sa partie, alors que le Fieramosca du ténor Andei Popov, aigre et métallique – mais très sonore, avec ce placement très acéré – déconcerte, surtout en ayant dans l'oreille le baryton éclatant de Robert Massard. Belle surprise également que la présence, dans les courtes mais très impressionnantes interventions du Pape, de Mikhaïl Petrenko, déployant sa somptueuse basse, large et enveloppante, couronnée par une élocution presque parfaite.

Quant au rôle-titre, il demeure en dehors de cette musique et cette esthétique musicale, ténor aux inflexions parfois barytonantes, aux aigus musclés mais atteints souvent en force, et privé – sans doute par sécurité – de ses airs, réduisant ainsi le personnage à la portion congrue.

Belle performance du chœur, à la couleur superbe, mais davantage dans le son que dans les mots.

Dirigeant avec fougue son orchestre du Mariinsky, **Valery Gergiev** effectue un curieux arrangement entre les versions de Dresde et Paris, permettant aux musiciens de faire rutiler leurs instruments, mais perdant parfois de vue la couleur particulière de cette musique au profit du seul éclat.

Au final, une soirée intéressante, qui a permis de découvrir quelques-uns des talents qu'abrite en son sein le Mariinsky de Saint-Pétersbourg, chanteurs qu'on aurait néanmoins préféré

entendre dans une autre œuvre davantage adaptée à leurs vastes moyens. Mais ne boudons pas notre plaisir d'avoir pris ce rendez-vous avec cette œuvre singulière de Berlioz, qu'on attend de réentendre, cette fois avec le style qui lui convient vraiment.

Paris. Théâtre des Champs-Élysées, 1er juin 2013. Hector Berlioz : Benvenuto Cellini. Livret de Leon de Wailly et Henri Auguste Barbier. Avec Benvenuto Cellini : Sergei Semishkur ; Theresa : Anastasia Kalagina ; Ascanio : Ekaterina Semenchuk ; Balducci : Yuri Vorobiev ; Fieramosca : Andrei Popov ; Clément VII : Mikhail Petrenko ; Bernardino : Oleg Sychoy ; Le tavernier : Andrei Zorin ; Francesco : Dmitry Koleushko ; Pompeo : Sergei Romanov. Chœur du Théâtre Mariinsky ; Chef de chœur : Andrei Petrenko. Orchestre du Théâtre Mariinsky. Valery Gergiev, direction musicale